

Les potins du rallye nocturne du 9 décembre 2017

Par Danielle Canceill, qui fit équipe avec Emilie Pérès,
Thomas Bourdel, Anne-Laure Leterme, Marta Gasparrini et Antonio

Voici quelques anecdotes glanées au sein de quelques-unes des 15 équipes en lice lors de ce rallye d'orientation nocturne 2017. Anecdotes qui font tout le sel de ces événements réjouissants.

On chauffe, on chauffe

Pour atteindre la balise B4 (du sens anti-horaire), il était indiqué :

« Du pont où l'autoroute surplombe la départementale, compter 76 degrés. De l'aqueduc qui passe dans une goulotte, compter 204 degrés. Du croisement d'un furet avec une hase, compter 343 degrés. On chauffe, on chauffe : c'est là qu'est la balise. »

Après avoir consciencieusement tracé nos azimuts, et trouvé le point d'intersection, nous nous sommes longuement creusé la tête, mais sans succès, pour comprendre à quoi pouvait servir l'indication « On chauffe, on chauffe ». On a su par la suite, qu'elle ne servait à rien si ce n'est à constater que de 76° à 204° puis 343°, ça « chauffait » de plus en plus. C'est comme dans les mots croisés du Canard enchaîné : le jeu de mot est là pour le fun mais il ne sert pas à trouver la solution !

L'occasion qui fait le larron

Du coup, dans le descriptif suivant, qui permettait d'atteindre la balise B7 :

« Gagnez un carrefour à 6 branches et suivez la branche nord-est. Un peu plus loin, saisissez l'occasion qui se présente. Deux amoureux y recèlent la balise. », on s'est dit que les mots « saisissez l'occasion qui se présente » ne devaient servir à rien non plus. Heureusement, la perspicacité de Thomas lui permit de repérer sur la carte la « Route du Larron » et de nous mener ainsi droit à la balise. Or, « l'occasion qui fait le larron » est une expression inconnue de l'équipe N°7 des jeunes « Dézulier-Canceill et assimilés ». Seul l'un d'entre eux, Mickaël, avait bien émis l'hypothèse qu'une telle expression devait exister, mais devant les ricanements ironiques de ses coéquipiers dubitatifs, il n'insista pas, douta de lui-même et ne chercha pas plus loin. Ils trouvèrent quand même la balise en cherchant attentivement tout le long du chemin ! Mais après coup, ils reconnurent l'intérêt des équipes trans-générationnelles où chacun contribue avec les savoirs de sa génération.

Quand Antoine perd son équipe et s'adresse à une autre...

Pour trouver la balise B10, située dans un arbre remarquable à l'Est de la platière du Rocher de la Reine le descriptif était le suivant : « Depuis cette balise vous aurez, s'il fait beau, une belle vue sur la Tour de la Vierge à l'azimut 353. » Antoine, dans l'équipe N°4, se pencha sur la question et sur la carte, et commença à exposer à voix haute le résultat de ses cogitations à ses coéquipiers, qui acquiescèrent, avec quand même un peu d'étonnement, car il s'avéra que ses interlocuteurs... n'étaient pas ses coéquipiers ! Bah, dans le noir, tout le monde peut se tromper...

« Maman, c'est quoi un azimut » ?

Comme indiqué plus haut, pour trouver les balises B4 et B10, il fallait tracer des azimuts. Or, quelle ne fut pas ma surprise, lorsqu'après la balise B8 on croisa l'équipe N°7 des jeunes « Dézulier-Canceill et assimilés » qui revenait de la balise B9, car ma fille Ophélie se précipita vers moi (dans un premier temps en se trompant de personne qui portait aussi une polaire rose, mais dans le noir, tout le monde peut se tromper) en disant « Maman, maman, c'est quoi un azimut ? » J'étais à la fois perplexe (puisque'ils avaient réussi à trouver la balise B4) et désarçonnée (convaincue que cela avait fait partie de leur éducation, depuis le temps qu'on fait des rallyes en famille...), mais à nouveau, c'est parce que certains doutaient et qu'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord dans l'équipe pour savoir si « azimut », « degrés » et « direction » avaient la même signification !

Ceci dit, ceux qui doutaient n'avaient pas complètement tort de le faire, vu la définition du terme « azimut » trouvée dans le dictionnaire « Trésor Informatisé de la Langue Française » :

- il y a la définition astronomique : « L'un des angles du système de coordonnées horizontales, qui sépare le cercle vertical sud du cercle vertical passant par l'astre »
- et celle géographique : « Angle dièdre formé par les demi-plans limités par la normale à

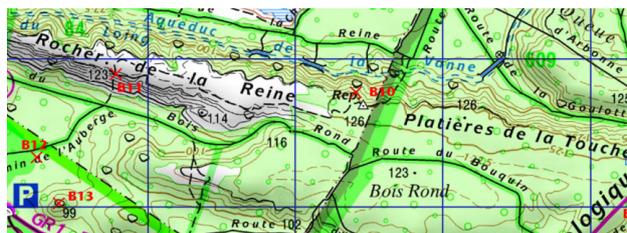
l'ellipsoïde passant par le point de station et contenant respectivement la direction considérée et l'axe de révolution de l'ellipsoïde ».

Avec ça, on n'est pas vraiment plus éclairé... Heureusement, les auteurs de ce dictionnaire ont aussi ajouté : « P. ext., fam. Synon. de direction ». Ouf !

Médiasance

Une rumeur (probablement médisante) rapporte que dans l'équipe N°2, seuls deux participants savaient lire une carte, et que l'un des deux ayant oublié ses lunettes, l'autre ne put pas compter sur lui... C'est également dans cette équipe que certains se renseignèrent dès le départ auprès des organisateurs pour savoir à partir de quelle heure il était possible de rejoindre la salle de l'Ermitage de Franchard. Les organisateurs s'attendaient presque à ce que la question suivante soit : «Et... on ne pourrait pas y aller tout de suite ?».

Le sentier sans extrémité ou comment se perdre dans les deux sens



Pour trouver la balise B11, un DVA¹ devait aider à localiser le point où, sur la platière du Rocher de la Reine, le sentier s'incurve vers le sud et descend vers le Chemin de l'Auberge de Bois-Rond. On ne détecta pas le DVA, donc, on ne tourna pas, on ne descendit pas et on continua toujours plus loin vers l'Ouest sur un sentier qui n'en finissait pas. Arrivés dans les rochers des circuits d'escalade du Rocher de la Reine, on se rendit à l'évidence : on était allés environ 500 m trop loin, sur un sentier qui sur la carte n'existait pas...

Ce qui est amusant, c'est que le lendemain en allant récupérer les balises, je me suis égarée à l'autre extrémité du même sentier, ou plutôt à son absence d'extrémité, à l'Est cette fois. Perdue dans mes pensées et sur le terrain, je réussis non seulement à louper le beau point de vue de la balise B10, mais à le dépasser de plus de 500 m pour me retrouver à nouveau sur un sentier

¹DVA : Détecteur de victime d'avalanche (= ARVA : Appareil de recherche des victimes d'avalanche)

virtuel sur la carte mais réel sur le terrain au milieu des Platières de la Touche aux Mulets...

L'absence de tracé de ces sentiers sur la carte est probablement un complot pour que les randonneurs égarés aillent se fracasser sur les récifs et que leurs corps enfouis dans une avalanche de rochers ne soient jamais retrouvés, puisque, comme on a pu le constater, le signal des DVA passe très mal à travers le grès...

L'épopée du gâteau de l'équipe N°7

La préparation du gâteau, que chaque équipe doit apporter, et qui est noté pour ses qualités esthétiques et gustatives, est chaque fois un dilemme pour les participants : faut-il éviter de le faire trop beau et/ou trop bon pour ne pas risquer de gagner ? (NB : Bouh ! les mauvais joueurs...). Par goût du défi et sens de l'originalité, l'équipe N°7 des rejetons « Dézulier-Canceill et assimilés », a opté pour l'option « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? » Car parmi les différents paramètres de la conception et de la réalisation de ce gâteau, il y avait :

- Ophélie, qui était la seule à avoir du temps mais n'avait ni recette ni idée
- Quentin, qui suggéra de faire des cookies
- Jonathan, qui proposa d'en faire une grotte
- Clémence, qui s'inquiéta de la faisabilité
- Laura, qui contribua avec conviction
- Solène et Mickaël, qui suivirent tout ça de loin, tout en rappelant que l'objectif était quand même de ne pas faire trop bien pour ne pas gagner (bouh les vilains)

Ma modeste contribution en tant que mère et tante fut de fournir les ingrédients listés (un peu dubitative quant au rôle du ballon gonflable qui figurait sur la liste...). Ophélie fit les cookies la veille, puis, le jour J, Quentin, Laura et Ophélie, s'attelèrent à la réalisation, tout en répondant aux SMS soucieux de Clémence qui demandait régulièrement si ça allait et s'il ne fallait pas réfléchir à un plan B... Malheureusement, je n'assistai que partiellement à la réalisation, mais on me raconta ensuite que c'était probablement mieux ainsi...

L'objectif était de réaliser un dôme en chocolat sur lequel seraient collés les cookies pour fabriquer une grotte avec des nains à l'intérieur et des grimpeurs à l'extérieur. Pour cela, la première étape était d'enduire de chocolat fondu le ballon gonflable, de le mettre au congélateur pour que le chocolat durcisse, et enfin de le crever pour ne conserver que le dôme de chocolat. Rien ne se

passa comme prévu : il fut impossible de tremper le ballon dans le chocolat fondu (qui avait subi plusieurs étapes de cuisson et re-cuisson au micro-ondes). Ils firent donc couler le chocolat sur le ballon, mais, pour faciliter le décollage du chocolat, ce dernier avait été recouvert d'huile, et ne se laissait pas attraper comme il aurait fallu. Il s'échappa donc plusieurs fois de leurs mains pour aller sautiller un peu partout dans la cuisine en agrémentant de chocolat tout ce qu'il touchait... Après plusieurs tentatives, ils réussirent enfin à le capturer et à l'enfourner au congélateur, mais le chocolat resta trop souple et après crevaisson du ballon, ils ne récupérèrent que des lambeaux de plastique recouvert de lambeaux de chocolat...

Ces bâtisseurs en herbe ne s'avouèrent pas vaincus pour autant et construisirent une structure métallique en fil de fer et feuille d'aluminium. Puis, ils tentèrent de coller les cookies dessus avec le reste du chocolat fondu, et de modeler des grimpeurs en pâte d'amande et corde d'escalade en réglisse : moi, je trouvais le résultat plutôt encourageant, mais cela ne leur convenait pas, car les cookies n'étaient pas collés comme il fallait, les grimpeurs perdaient bras et jambes, et les nains de jardin ne tenaient pas sur leurs pieds. Ils défirent le tout, car il était l'heure de partir déjeuner chez leur grand-mère (juste avant d'aller au rallye), en disant qu'on verrait tout ça plus tard. Le timing commençait à être serré... Mais comme d'habitude, il ne sert à rien aux mères de famille de stresser pour leurs rejetons, car tout s'arrangea en un temps record : ils recollèrent tous les

cookies avec du Nutella, rassemblèrent les membres des grimpeurs avec des cure-dents, fixèrent les nains de jardin sur des socles en pâte d'amande et ajoutèrent des feuilles de houx pour la déco : le tour était joué et leur gâteau a figuré parmi les plus spectaculaires du rallye !

Et enfin, comment perdre un téléphone sur le parcours et... le retrouver

Perdre un téléphone est assez banal (voire même fréquent au sein de la famille...) Ce qui l'est moins c'est de le retrouver après l'avoir perdu en pleine nuit au milieu des broussailles ! C'est pourtant ce qui est arrivé à Ophélie (encore elle) entre les balises B12 et B13. Elle désespérait de le retrouver lorsque Quentin eut l'idée de l'appeler et que Marco, un coéquipier de sa cousine Anne-Laure dans l'équipe N°12, répondit « oui, je fais partie du jeu » et qu'il l'avait trouvé en marchant dessus par hasard !!! Il y a quand même des veinards pour qui le hasard fait parfois bien les choses.

Merci aux organisateurs pour ce chouette rallye qui a renoué avec la tradition des rallyes nocturnes à l'ambiance si particulière ! Au fait, saviez-vous que parmi les gagnants du rallye de mai (et donc les organisateurs du rallye de décembre) il y avait 3 « bébés-GUMS » (= enfants de gumistes) et leurs conjoints ? Et que parmi les participants de cette session, j'ai compté 23 bébés-GUMS (enfants ou petits-enfants de gumistes) ? Décidément, le GUMS est une grande famille et les rallyes sont une bonne occasion de se retrouver !

